



**Roman historique.** Le troisième tome du journal de Benito Mussolini aborde la période charnière 1938-1940. Antonio Scurati, l'auteur, y dévoile un dictateur italien presque perdu, allant au conflit à reculons. Et pour cause

# Le Duce, ce pantin du Führer

**Christophe Laurent**  
claurent@corsematin.com

**T**rente novembre 1938, à Rome, Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères du Duce, et son gendre par la même occasion, s'exprime devant la Chambre fasciste. Au mot d'ordre « d'aspirations naturelles du peuple italien », la claque brune hurle et réclame « Tunis, la Corse, Djibouti ». Voilà pour les aspirations fascistes dans l'île, éléments historiques qui rejoignent parfaitement ceux de l'actuelle exposition du Musée de Bastia.

Mais bien sûr, *M, les derniers jours de l'Europe*, troisième tome du journal de Benito Mussolini, est plus que cela. Les 420 pages de cet authentique roman basé sur des milliers de pages d'archives (lettres, conversations téléphoniques, discours, journaux, mémoires...) démarrent en mai 1938 pour s'achever en juin 1940. Vingt-

**Antonio Scurati sera à Bastia pour Libri Mondì le dimanche 24, à 18 heures**

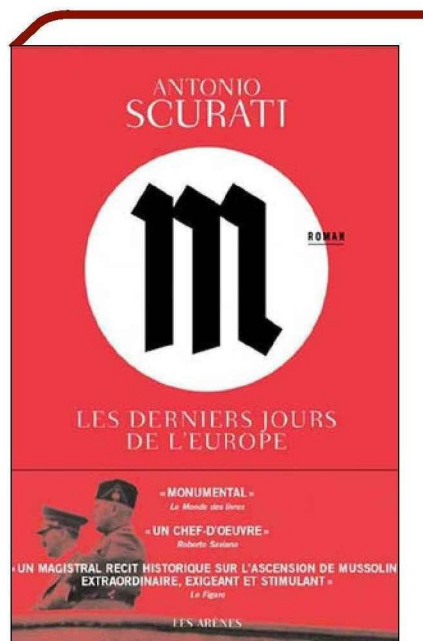
cinq mois terribles, dramatiques et capitaux dans l'histoire du continent. L'auteur napolitain, Antonio Scurati, suit à la trace son personnage principal, sur les pistes de ski, dans le train pour Munich ou dans les couloirs du pouvoir. Surtout, *M* (avec une couverture cette fois nettement gothisée qui en dit long) pénètre la psyché démente, schizophrène, du maître de l'Italie. Scurati donne à lire Mussolini et l'Italie, en creux, à travers les vies de Galeazzo Ciano d'abord. Un incapable et un couard. Mais aussi Margherita Sarfatti, muse et maîtresse répudiée car juive, du Duce. L'application honteuse des lois antisémites est aussi l'occasion pour le lecteur de se mettre dans les pas de Renzo Ravenna, podestat de Ferrare, juif fasciste, fidèle de Mussolini, renvoyé de son poste.

Toute la puissance de l'œuvre immense de Scurati, c'est bien de rester au plus près de faits suffisants pour démontrer la folie du Duce. Il y a ces mesures contre les Juifs, totalement à l'encontre des principes

jusque-là des fascistes italiens. Même si aujourd'hui cela paraît difficile à croire. Il y a également cette volonté de se jeter dans les bras d'Allemands que les compatriotes de Mussolini ne portent pas forcément dans leurs cœurs. Les scènes de diplomatie entre les deux camps, avant le Pacte d'Acier, sont assez parlantes, entre des Transalpins qui trouvent les Allemands si rustres et ces derniers, affligés par les relents de vieille monarchie de leurs alliés.

Le plus frappant, le plus sidérant dans ce troisième tome c'est bien l'impréparation d'une Italie qui court après le Führer mais manque de tout côté militaire et veut faire passer pour un gage de paix, ses atermoiements dans le conflit.

« Sous cette pluie de nombres, le message désolant est sans équivoque : l'Italie fasciste n'est pas prête à se battre et elle ne sera pas non plus totalement prête à mener des opérations avant 1945... »  
*M, les derniers jours de l'Europe* se lit comme un thriller psychologique. Sauf que... ■



### ***M, les derniers jours de l'Europe***

de Antonio Scurati (*M, gli ultimi giorni dell'Europa*, trad. Nathalie Bauer), ed. Les Arènes, 462 pages, 24, 90 euros